

La typographie sociétaire : Imprimer la presse phalanstérienne sous la monarchie de Juillet (1830-1848)

L'histoire de la presse socialiste est d'abord celle des luttes politiques, des conflits entre écoles, des projets de réforme sociale, des énoncés plus ou moins radicaux véhiculés dans la société civile. Dans cette présentation, nous souhaitons décaler un peu le regard en étudiant les conditions matérielles de production de cette presse sous la monarchie de Juillet, en centrant l'analyse sur les titres de l'école sociétaire *Le Phalanstère* en 1832, *La Phalange*, lancé en 1836, ou le quotidien *La Démocratie pacifique* qui naît en 1843.

La presse socialiste n'est pas composée que de mots et d'idées, derrière la page imprimée il y a des négociations commerciales incessantes, des rapports sociaux de travail, des machines et des artefacts techniques qui permettent de donner forme à la pensée. Les années 1830 sont marquées à la fois par la prolifération des journaux, l'éclipse de l'« ancien régime typographique » et l'apparition d'une nouvelle « ère médiatique » modelée par des logiques inédites de production et de diffusion des imprimés. Le désir de propager la doctrine par tous les moyens, de rallier de nouveaux adeptes, d'étendre l'influence du mouvement amène ainsi à la création en 1840 de la *Société pour la propagation de la doctrine de Fourier*. Sans jamais atteindre les tirages de la grande presse parisienne comme *Le Siècle* ou *La Presse* de Girardin (plus de 30.000 exemplaires), les tirages de la presse phalanstérienne s'étendent : alors que dans les années 1830 ils demeuraient confidentiels, *La Démocratie Pacifique* se hisse ainsi au vingtième rang avec un tirage moyen de 1665 exemplaires en 1846.

Cette proposition de communication, tout juste ébauchée, entend explorer les stratégies commerciales comme les enjeux techniques qui ont accompagné l'essor du mouvement phalanstérien, elle fait le pari que la prise en compte des soubassements matériels des débats intellectuels peut éclairer de façon originale la trajectoire de ce premier socialisme.

Imprimer les fouriéristes

Qui étaient les imprimeurs des fouriéristes ? Cette question apparemment simple demeure pourtant entourée d'un large halo de mystère. Les conditions pratiques de lancement, d'organisation et de production du journal sont pourtant essentielles à la visibilité des doctrines, et à leur éventuelle propagation. L'idée de créer un journal fouriériste afin de réunir des hommes et d'expérimenter la constitution d'une société plus harmonieuse naît précocement. En juin 1832 paraît ainsi le prospectus du journal *Le Phalanstère* signé par Lechevalier et Considerant, financé par un capital composé de 300 actions de 100 francs chacun, avec un fond de 30 000 francs afin de financer l'impression, les frais de ports et de loyers. Si certains, comme Lechevalier ou Transon, avaient déjà eu une expérience journalistique dans la presse saint-simonienne, aucun ne connaissait réellement le fonctionnement pratique d'un journal. D'ailleurs les débuts sont difficiles : les problèmes d'impression côtoient les ratés dans l'envoi des exemplaires, Considerant ironisait ainsi sur la confiance que le public pouvait accorder à un mouvement prétendant fonder la société harmonieuse mais qui était incapable d'envoyer quelques exemplaire de journaux¹ !

Dans les premières années du mouvement, les réseaux militants de province sont très importants ; l'imprimeur – sans être nécessairement un militant – appartient aux cercles d'interconnaissance des fouriéristes à l'image de Louis de Saint-Agathe, libraire-imprimeur

¹ Cité par Olivier Chaïbi, Jules Lechevalier, *pionnier de l'économie sociale (1802-1862)*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 135-137.

de Besançon, introduit par Just Muiron pour imprimer *Les destinées sociales* de Considerant ainsi que divers autres ouvrages sociétaires entre 1834 et 1844². Pourtant, ce sont des imprimeurs parisiens qui se chargent de l'impression des journaux, leurs ateliers doivent être au plus près du marché et nécessitent davantage de moyens. *La Phalange* est ainsi imprimée par le parisien Eugène Duverger (1800-1863) et les archives Considerant de l'ENS (Paris) conservent de nombreuses factures qui livrent les conditions d'impression du journal³. Duverger était une figure importante de l'imprimerie parisienne, d'abord spécialisé dans l'imprimerie musicale avant de se diversifier, il était notamment le Président de la chambre syndicale patronale de l'imprimerie sous la monarchie de Juillet. A partir de septembre 1840, *La Phalange* est imprimée chez Paul Renouard, rue Garancière

Après 1843, lorsque naît *La Démocratie Pacifique*, un autre imprimeur prend la suite : Lange-Lévy. Ce « personnage curieux » (J-Y Mollier) a acquis un brevet d'imprimeur à la fin de la Restauration, avant 1848 il est un personnage important de l'imprimerie parisienne. La police le décrit comme un spéculateur, c'est aussi un capitaliste entreprenant qui obtient la fabrication du *Siècle* et du *Charivari* en parvenant à comprimer les coûts, il est d'ailleurs surveillé par la police et condamné à des amendes et à la prison en 1842 pour impression sans dépôt. Considerant entre en négociation avec lui pour l'impression de la *Démocratie Pacifique*, et il semble jouer un rôle capital dans l'impression du journal comme pour divers autres travaux entre 1845 et 1851⁴. La nouvelle stratégie politique du mouvement semble imposer un changement d'imprimeur pour permettre la diffusion la plus large et efficace du journal.

Presse fouriériste et utopies techniques

Les socialistes de la monarchie de Juillet entretiennent de nombreuses relations avec les ouvriers typographes, certains connaissaient intimement le travail typographique à l'image de Pierre Leroux qui fait son apprentissage de compositeur sous l'Empire, ou de Proudhon correcteur dans une imprimerie bisontine, où il composa notamment les épreuves du *Nouveau monde industriel et sociétaire* de Fourier. Les phalanstérien, moins proche des mondes du travail, semblent plus distant à l'égard des travailleurs du livre. La presse fouriériste vante d'ailleurs avec constance les découvertes mécaniques nouvelles qui préoccupent abondamment la main-d'œuvre dans les ateliers parisiens. Pour la presse fouriériste, l'innovation technique pour la fabrication des journaux doit d'abord émanciper les intelligences. A la suite des saints-simoniens, les phalanstériens accordent une grande place aux techniques de communications et l'intérêt manifesté pour les techniques typographiques est étroitement lié à cette utopie de la communication intégrale.

Dès 1842, *La Phalange* exalte ainsi la mise au point d'une nouvelle machine à composer récemment inventée en Angleterre : « Une reproduction de la pensée, économique et rapide comme la pensée elle-même, sera d'un immense, d'un universel avantage », la « communication illimitée » annonce en effet « une transformation générale dans les éléments sociaux »⁵. Deux ans après, dans *La Démocratie Pacifique*, le fouriériste Victor Meunier assure à son tour que cette machine « remplace le travail si fatigant du compositeur par une opération simple, facile, élégante même que remplit une femme ou un enfant assis devant le

² Cf. Michel Vernus, « Un imprimeur bisontin au service des fouriéristes : Louis de Saint-Agathe », *Cahiers Charles Fourier*, 2000 / n° 11, en ligne : <http://www.charlesfourier.fr/spip.php?article45> (consulté le 26 septembre 2013).

³ Ecole Normale supérieure (Paris), Archives Considerant : Carton 6, Chemise 2.

⁴ Ecole Normale supérieure (Paris), Archives Considerant : Carton 13/6/1 :Imprimerie Lange Lévy et Cie (factures 1845-1851).

⁵ [Louis barré] « Nouvelle machine typographique », *La Phalange*, mercredi 8 septembre 1841, tome IV, n°4, p. 56-57.

clavier sur lequel il promène ses doigts comme sur les touches d'un piano ». Plus loin il assure d'ailleurs que « le 6^{ème} volume des œuvres complètes de Fourier, contenant le *Nouveau Monde*, est en train de se composer rapidement par ce procédé »⁶. Mais Meunier détecte aussi la contradiction entre cette utopie technicienne et la question sociale : le risque est « que ces machines qui [...] devaient avoir pour résultat direct d'affranchir une partie de nos semblables d'un travail pénible et de concourir au bien des êtres, viendront faire concurrence à des hommes dont le travail est la seule ressource ».

On sait que contrairement à Fourier qui écrit dans une France rurale et artisanale, et qui n'exalte pas le développement d'un puissant appareillage industriel et mécanique, ses disciples des années 1840 s'enthousiasment pour l'innovation. Victor Considerant, le chef de l'école, lui-même ingénieur polytechnicien marqué par les écrits saint-simoniens, conçoit ainsi le phalanstère comme un centre d'activité technique avancé. J. Beecher a souligné combien « Victor Considerant avait ses idées à lui sur le rôle joué par les technologies modernes au sein du Phalanstère [...] En bon polytechnicien, il se réjouissait à l'idée de dompter la nature en faisant appel à la technologie moderne »⁷. Dans ses écrits, la métaphore mécanique acquiert d'ailleurs un rôle central pour décrire le fonctionnement de la future société et les phalanstériens se pensent comme des « ingénieurs sociaux » qui devaient révéler au monde « la supériorité du Nouveau mécanisme sur les Systèmes en usage »⁸. Dans l'imaginaire technologique sociétaire, l'imprimerie occupe une place singulière, elle est à la fois l'instrument de l'instruction du peuple et l'une des conditions de possibilité de l'universalisation du message fouriériste. Au début des années 1840 : cet intérêt des milieux socialistes pour l'imprimerie et le travail typographique conduit certains socialistes, notamment parmi les disciples de Fourier à participer et expérimenter des innovations techniques, en devenant eux-mêmes expérimentateurs de machines

La presse sociétaire comme lieu d'expérimentation typographique

Dans le domaine de l'imprimerie comme dans les autres, les phalanstériens n'en restent pas à l'énoncé d'un rêve, ils tentent de mettre en pratique leurs discours. La presse socialiste se développe précisément à un moment de recomposition du monde de l'imprimerie : presses mécaniques et nouvelles méthodes de composition émergent dans les ateliers, en provoquant parfois des conflits et d'abondants débats dans la société civile. Dès 1836, alors qu'elles restent encore peu nombreuses en France, l'imprimeur Duverger imprime *la Phalange* au moyen des presses mécaniques.

Si l'étape de l'impression est transformée en premier, celle de la composition change plus lentement: avec l'expansion du marché, la composition des textes devient un goulot d'étranglement car la composition manuelle ne suit plus les possibilités de tirage des presses mécaniques. Il devient donc nécessaire de disposer d'atelier de composition aux effectifs pléthoriques afin de ne pas casser le rythme de production. La hausse des coûts du facteur travail rend ces conditions de plus en plus inadaptées, notamment pour certains types de productions, comme les périodiques qui exigent davantage de rapidité. Or il est intéressant de noter que les milieux fouriéristes furent particulièrement accueillants pour ces nouveaux procédés. A Londres, le petit milieu des fouriéristes anglais donne une large publicité au nouveau procédé, sous l'action du philanthrope Arthur Young – le frère de l'industriel qui a breveté la machine. Le nouveau procédé sert ainsi à composer *The London Phalanx*, le

⁶ Victor Meunier, « Machines typographiques », *La démocratie pacifique*, 25 juillet 1844.

⁷ Jonathan Beecher, *Victor Considérant, grandeur et décadence du socialisme romantique*, Dijon, Les presses du réel, 2012, p. 193.

⁸ V. Considerant, *Base de la politique positive. Manifeste de l'école sociétaire fondée par Fourier*, Paris, Bureaux de la phalange, 1841, p. 55-56.

périodique des fouriéristes anglais à partir de juin 1842. Ce journal des fouriéristes anglais fondé en 1841 et dirigé par Hugh Doherty joue un rôle important dans la promotion de la nouvelle machine, il est composé par elle dès juin 1842, et ce jusqu'à sa disparition en mai 1843⁹. En mai 1844, l'imprimeur Lange-Lévy informe Considerant qu'il « compte faire composer [la DP] par les nouveaux pianos compositeurs ; car c'est la seule cause qui me décide à réduire ainsi le prix en usage dans l'imprimerie. »¹⁰. Considerant et Arthur Young se disputent à propos de la nouvelle mécanique et des conditions de son utilisation au service de la presse du mouvement. La presse et les réseaux fouriéristes franco-anglais deviennent alors des espaces de transferts des nouvelles techniques typographiques¹¹.

Suivre les relations entre les militants sociétaires et leurs imprimeurs, prendre en compte l'imaginaire typographique du fouriérisme et les tentatives d'expérimentation effectivement menées permet d'éclairer ce réel de l'utopie évoquée par Michèle Riot-Sarcey à partir de l'étude du fonctionnement pratique de l'organisation sociétaire. La presse est en elle-même un formidable instrument d'expérimentation car elle implique de négocier en permanence avec le système économique en place, avec les infrastructures du capitalisme, elle offre un pont incessant entre les idées et la société civile à propos des transformations en cours dans le monde du travail.

François Jarrige
(Université de Bourgogne)

⁹ Richard K. P. Pankhurst, "Fourierism in Britain", *International Review of Social History*, vol. 1, Issue 03, December 1956, p 398-432.

¹⁰ BM Besançon, Ms Z 417, Imprimerie Lange-Lévy et Cie, rue du Croissant 16, Hôtel Colbert, Paris, le 7 mai 1844.

¹¹ Jean Fornasiero, « Le philosophe du Phalanstère. Retouches au portrait d'Arthur Young (1810-1895) », *Cahiers Charles Fourier*, 2009 / n° 20, en ligne : <http://www.charlesfourier.fr/spip.php?article714> (consulté le 21 mai 2013).